

Sur le sentier du patrimoine de Saint-Rivoal  
War hent glad Sant-Riwal



• SAINT-RIVOAL : LE BOURG  
• SAINT-RIWAL : AR VOURC'H





## Découvrir le bourg de Saint-Rivoal, commune du patrimoine rural de Bretagne

---

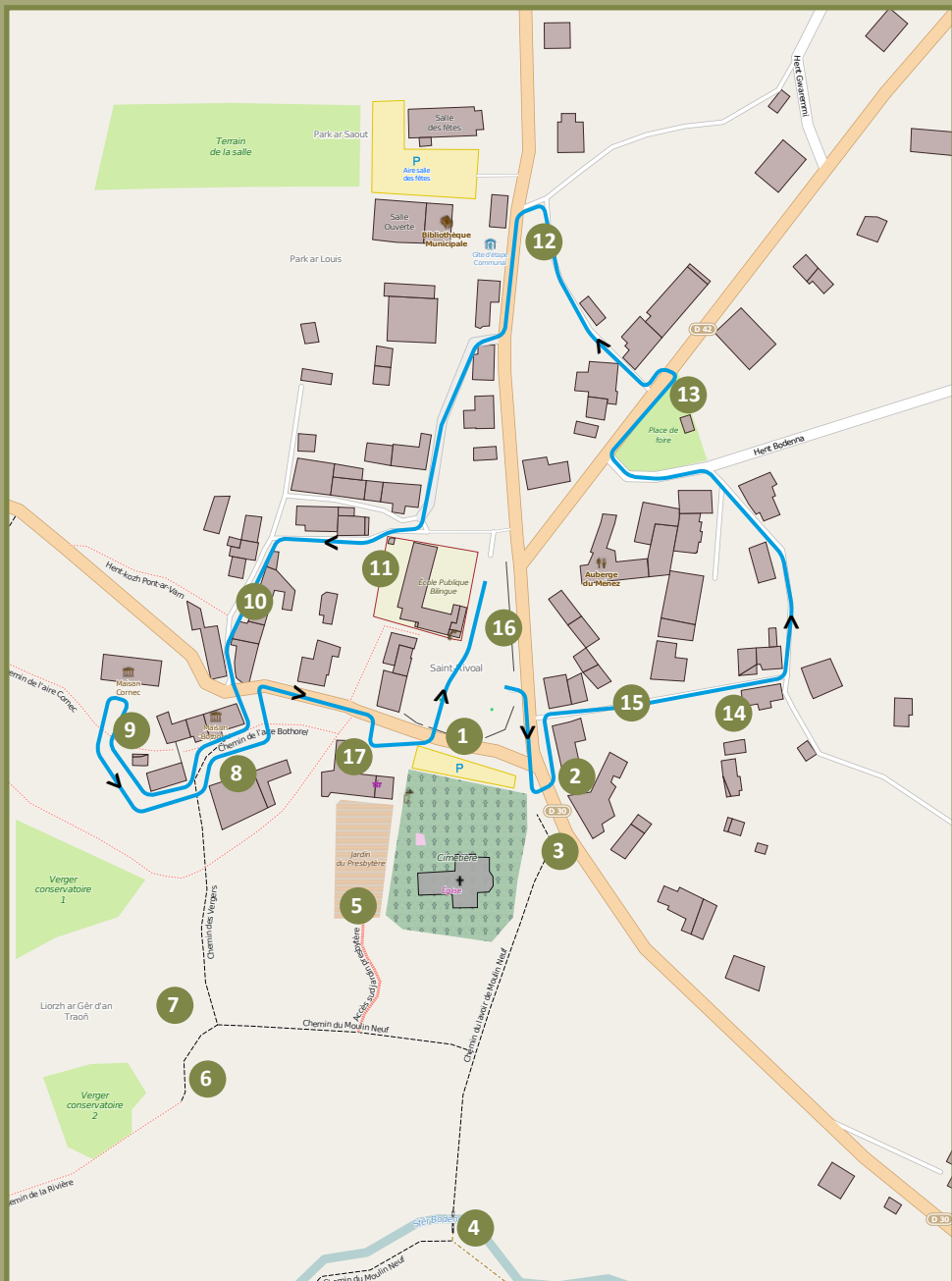
Que l'on vienne de Pleyben, de Morlaix, de Lanterneau ou du Faou, on n'arrive à Saint Rivoal qu'après avoir grimpé quelques lacets à travers landes ou forêts. Le bourg se dévoile alors, niché au cœur d'une vallée et surplombé par le « Roc'h ar Garreg », la montagne qui domine la petite église.

Le circuit que vous allez emprunter va vous permettre de découvrir le bourg de Saint-Rivoal et son « petit » patrimoine : lavoirs, fours, maisons... vous donneront à voir et à comprendre la vie d'autrefois dans une petite localité des monts d'Arrée. Les informations concernant l'architecture, les techniques de construction, l'utilisation des matériaux ont été recueillies dans un passé proche, encore connu de certains habitants, et dans des temps plus lointains grâce à des archives datant de près de 500 ans. Elles ont permis d'élaborer ce guide qui vous accompagnera dans votre balade sur ce sentier du patrimoine.

Celui-ci a été mis en place dans le cadre de l'obtention par la commune de Saint-Rivoal du label « Commune du Patrimoine rural de Bretagne ».



# Chemin de visite adapté aux personnes à mobilité réduite Hent azasaet



**Vous vous trouvez sur la «Place de la mairie»<sup>1</sup>, nom attribué par le conseil municipal en 1962 alors que sa construction datait de 1955. Auparavant, le secrétaire de mairie exerçait à l'école : il en était aussi le directeur. La mairie actuelle date de 2003.**



1- Aperçu des anciens axes de circulation dans le bourg : en 1813 et en 2014 - Dessins d'Iffig Poho d'après cadastres.

2- Le «Gorre» : le haut de la commune, par opposition au «goel» (~goueled) : le bas. L'accès au marais du Yeun Elez se faisait par Bodenna et contournait la montagne St-Michel à l'Est.

L'axe le plus fréquenté n'a pas changé depuis 1813 : c'est le chemin de Brasparts à Sizon.

Par contre, deux routes étaient très différentes en 1813 : celles du Faou et de Morlaix. Un simple chemin menait à Pont-ar-varn jusqu'en 1912 : il ne passait pas au coin de la maison Cornec comme actuellement mais 30 mètres plus au nord (Voir la partie «Rue Ti-Pennec»).

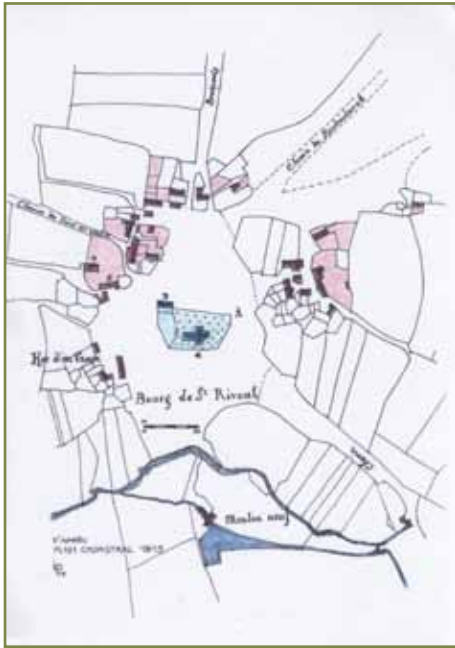
La route de Morlaix actuelle reprend une partie du chemin de Roudouerc'h, le village du Léon le plus proche, alors que l'accès au nord de la commune s'amorçait en direction de Bodenna et bifurquait ensuite à gauche vers le «Gorre<sup>2</sup>».

La grande place n'était pas clôturée par un mur : elle était enherbée et servait pour la foire, tout comme la petite place en triangle (Voir le paragraphe «Maison Boucher»).

Historiquement, « il y a, à Saint-Rivoal, foires le lundi après la Trinité et le mardi après le 21 septembre. Dans ces foires, il se vend beaucoup de chevaux du pays, nommés double bidets, qui sont fort estimés. (Jean Baptiste Ogée, 1780)

Le petit mur délimitant la place n'a été construit qu'en 1985. Les autres petites rues étaient des dessertes pour les «quartiers» Est, Ouest et Nord. Le Sud étant occupé par l'église, le cimetière et le presbytère avec son jardin. On notera quand même les anciens chemins au Sud menant à l'ancien village de Kêr-d'an-Traoñ où il y a une source et aussi l'accès à la rivière le long du cimetière pour la lessive.

# Plasenn an Ti-kêr



Cadastral de Saint-Rivoal datant de 1813



Cadastral de Saint-Rivoal en 2014

Amañ emaoc'h war blasenn an ti-kêr. Gwechall e oa burev an ti-kêr er skol hag e oa rener ar skol sekretour an ti-kêr (betek 1955). Savet oa bet an ti-kêr nevez e 2003. Gwechall ne oa nemet un hent-praz o treuziñ ar vourc'h, o vont eus Brasparzh war-zu Sizun. Ar re-all ne oant nemet hentoù-karr : unan da vont etrezek Roudouderc'h, unan all war-zu gorre ar barrez, Bodenna hag ar Yeun Elez, unan all c'hoazh betek Pont-ar-Varn. Met an hentoù-se o deus stummet ar vourc'h. Da gentañ lec'hiadur an div blasenn da nebeutañ : unan vras e kreiz ar vourc'h hag unan vihan tric'hornek etre hent Bodenna hag hini Roudouderc'h, da eil plas an tiez ivez ahed an hentoù.

Cette maison a été construite vers 1880. Elle faisait fonction d'arrêt de cars et commerce : bistrot, tabac, épicerie, cabine téléphonique, bureau de poste, boucherie (après-guerre).



Photo datant des années 1930.

Les personnes présentes :

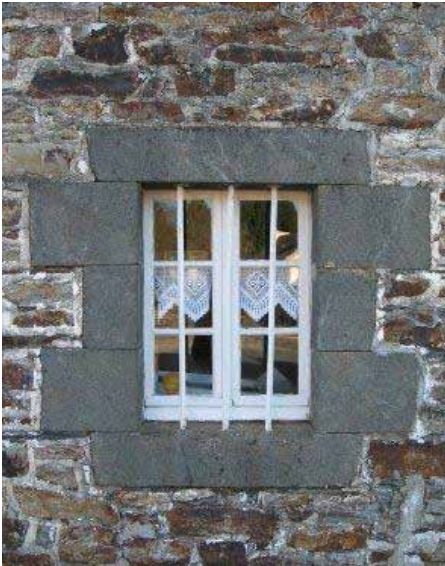
- > A l'extrême droite : le grand-père Julou,
- > Le deuxième à gauche : François Louis Mével (né en 1884) maire de Saint-Rivoal depuis 1925, date de création de la commune
- > La jeune femme en clair : Marie Julou née en 1914 .



On remarquera le pavage du caniveau devant le trottoir : on retrouve à peu près le même aujourd'hui, après rénovation du bourg, en 2003. Le câble descendant sur la façade est probablement celui du téléphone (installé en 1926) car la commune n'était pas encore électrifiée à cette époque.

# Ti Julou

Au dessus de la plaque AUTOBUS, il y avait 2 pancartes indiquant les directions de MORLAIX et de BRASPARTS . Celle de Brasparts est encore présente (GC 30).



On trouve dans <http://patrimoine-region-bretagne.fr> une allusion aux entourages de portes et fenêtres : «La kersantite, roche extraite au fond de la rade de Brest, est utilisée, de manière marginale, au bourg comme pierre de taille pour les chaînages d'angle et les encadrements des baies.» Il s'agit probablement de cette maison (La kersantite a une couleur gris-noir).

Savet oa bet an ti-mañ war-dro 1880. Ar vein-bennerezh en-dro d'an nor ha d'ar prenester a zo mein «Kersanton». Gwechall e oa en ti-mañ un ostaleri, ur stal gwerzhañ butun, un ispisiri, ur burev post ha telefon ha memes ur stal kigerezh. Dirak an ti-mañ e c'hortoze an dud ar c'harr-boutin o vont da Vrest pe o tistreiñ da Vrasparzh. Aze emañ ar panell kozh c'hoazh.



*Boest al lizhiri*

**Saint-Rivoal est une simple trêve de la paroisse de Brasparts jusqu'en 1837, date à laquelle elle devient paroisse indépendante. L'église, vraisemblablement du XV<sup>e</sup> siècle, était alors en très mauvais état et menaçait de tomber en ruine.**

C'est essentiellement grâce à une souscription auprès des paroissiens que l'église fut reconstruite. Les plans du nouvel édifice furent établis par l'architecte Théodore Boyer de Morlaix en 1842. Boyer conserve une partie des volumes et des élévations de l'édifice d'origine. C'est un plan en croix latine à nef unique avec chevet à pans coupés à l'extérieur.

De l'ancienne église ont été conservés les contreforts et les crossettes du pignon ouest représentant un lion (angle Nord) et un homme (angle Sud). Le gros œuvre est en moellons de schiste, le matériau le plus répandu dans le pays, grès et granite. La flèche est en maçonnerie, le granite provenant probablement de la carrière du Goël en Brasparts.

Le cadastre de 1813 fait état d'un ossuaire aujourd'hui détruit (angle Nord-Ouest du cimetière).

Le cimetière était peuplé de nombreux hêtres jusqu'en 1937 où le conseil municipal a décidé de les abattre.



# Ar c'hloz-iliz

Un calvaire se dresse dans l'enclos du cimetière. L'embranchement à trois degrés est en schiste ; le socle cubique en granite porte une banderole où figure la date 1525 (en écriture gothique). La croix, à base tronc-conique, et les parties sculptées sont en kersantite. Sur la face ouest se trouve le groupe de la crucifixion : Christ en croix, Vierge, Saint Jean, ange portant titulus, et à l'est une Vierge à l'Enfant, un ange orant au dessus. Ce calvaire est caractéristique de ce que l'on appelle le petit calvaire breton (deux personnages sur la branche avec la croix au centre), modèle qui se répand à cette époque.



*Façade ouest du calvaire*

---

Iliz Sant-Riwal oa bet savet a nevez e 1842 e plas ur chapel gozh a oa kouezhet en he foull pe dost. Deuet oa Sant-Riwal da vezañ ur barrez distag deus Braspartz. Dalc'het oa bet talbenn an iliz gozh hag an tour. Ur garnel a oa ivez gwechall er c'hloz-iliz.

Ar c'halvar oa bet savet e 1525 diwar ar stumm breton diouzh ar c'hiz d'ar poent-se : tudennoù (Mari, Yann) en-dro da groaz, Jezus hag un ael troet war zu ar c'huzh-heol, ar werc'hez gant he mabig hag un ael all war-zu ar reter.

Bez e oa gwez faou er vered betek 1937.

## La passerelle du Moulin-Neuf Pontenn ar Veilh-Nevez

**La passerelle actuelle, en bois, a remplacé un petit pont en pierre bleue (désignation locale des dalles de schiste) dont on peut apercevoir quelques restes dans la rivière.**

Elle permettait l'accès au Moulin-Neuf et servait de raccourci aux écoliers qui venaient du côté Sud de la commune (Kergombou, Gwazh-al-Ludu, Penn-ar-Favod). Il y avait aussi le long de la rivière, en amont de la passerelle, des dalles que les gens appelaient des «ponts de lavage», «pont-gwalc'hen» en breton : elles servaient de lavoir.



Ar pont-koad bihan zo bet graet evit kemer plas an hini kozh, aet gant an dour. Tammoù dioutañ, mein-glas anezho, zo c'hoazh er stêr. Aze oa an hent evit vont da Veilh-Nevez. Dre aze ivez ez ae ar vugale o tont deus kostez Kergombou evit mont d'ar skol : berroc'h e oa ! Bez e oa ur «pont-gwalc'henn<sup>3</sup>» uheloc'h war ar stêr, graet gant mein-glas ivez : aze oa ar «stêr-walc'henn».

3- E Sant-Riwal , gwalc'henn=gwalc'hiñ

**Vous avez accès à ce jardin par la petite porte Sud. Il a été réaménagé en 2014 dans le cadre des nouvelles propositions de l'Écomusée des Monts d'Arrée, après une enquête sur les pratiques de jardinage dans le voisinage.**



Ce jardin est une synthèse des avis recueillis concernant la surface utilisée, le temps moyen de travail (limité ici à une demi-heure par jour), les variétés de légumes les plus adaptées au climat. Il ne se veut ni un jardin pédagogique ni un un jardin historique : ces deux aspects seront pris en charge par le musée de l'école rurale de Trégarvan d'une part et le musée de l'abbaye de Landévennec d'autre part.

Ici on a un jardin connecté à la réalité sociale de Saint-Rivoal et de ses environs : il fait une place à l'expérience transmise par les anciens au sujet des variétés et des calendriers de semis mais aussi aux essais des jeunes élèves de l'école publique bilingue. Les connaissances

techniques des passionnés de jardinage et des jeunes gens en formation horticole sont aussi mises à l'épreuve.

La production du jardin est mise gratuitement à disposition des parents d'élèves pendant l'année scolaire. En été, les clients de Bro-an-Are, habitués ou de passage, peuvent aussi aller se servir, ceci dans le respect mutuel et la modération, cela va sans dire. En échange, Il est possible de faire un don à l'association.

Amañ oc'h deuet e-barzh liorz h ar presbital dre an traoñ, deus tu ar c'hreisteiz. Abaoe nebeut eo bet adkempennet evit diskouez penaos e c'hallfe bezañ ur jardin e Menez Are.

Goulennet oa bet digant tud ar vro penaos e veze graet o jardin ganto : pegement a blas ez eus ezhomm, peseurt legumaj a zeu brav, pegement a labour e ranker ober.

N'eo ket ur skol jardinerzh nag ul lec'h a istor : se vo graet gant mirdioù Tregarvan ha Landevenneg. Ul lec'h bev eo kentoc'h, o vezañ test deus ar pezh

ar oar ar re gozh, taolioù esae bugale ar skol divyezhek, amprouadennoù tud birvilh enno oc'h ober war dro o jardin pe ivez tud yaouank o teskiñ ar vicher.

Profitañ a raio al legumaj d'ar re o deus c'hoant da gutuilh anezho bep an amzer pe d'ar re o tremen dre aze evit gweladenniñ ar vro. N'eo ket bet lakaet priz ebet warno met n'eo ket difennet reiñ ur gweneg bennak evit ma chomo bev al lec'hiad-se c'hoazh.



**Cette source alimentait en eau l'ancien village de Kêr-d'an-Traoñ dont il ne reste plus que quelques murs. L'endroit est au centre de l'ancien terroir, avec un domaine de jardins et vergers au-dessus, et des prés en contrebas.**

Elle alimentait aussi un petit lavoir dont on voit encore les «ponts», autrement dit les dalles de schiste qui se trouvent en bordure.

En hiver, ce lavoir était préféré à ceux de bords de rivière (Moulin-neuf et Pont-ar-Varn) parce que l'eau de source y était réputée plus tiède.



Er poull-mañ e oa klouaroc'h an dour e-pad ar goañv. Lod a zeue amañ neuze, kuit da vont d'ar stêr.



**Le nom de ce village est attesté par les archives du Rellec (parfois : Kerdantroun), par exemple dans ce document : « 1 682 Aveu...convenant que possèdent Hiérosme CORNEC et Guillaume LE GUERN, convenant dit Ar Kerdantraon maison LE GUERN 24 piedz x 13 piedz x 7,5 piedz... »<sup>4</sup>**

*D'après archives du Finistère, cadastre de 1813*

Probablement un des plus anciens sites du terroir du bourg, il n'est plus repérable que par les anciens plans cadastraux, le lieu étant actuellement couvert d'arbres et de broussailles. Les murs du site pourraient être mis à jour dans quelque temps.

Amañ oa ur gêr gozh tost d'ar feunteun. Tiez bihan oa eno, liorzhoù ha gwerjez ivez, peogwir eo troet brav an douar ouzh an heol. Marteze e vo dizoloet al lec'h un devezh bennak da ziskouez pelec'h oa mogerioù ar gozh kêr.



*État actuel*



4- Extrait de : Archives du Finistère, 4 H 244 Abbaye du Rellec de 1 540 à 1 783.

**Cette maison porte aujourd'hui le nom de ses derniers occupants, les frères Bothorel. Construite au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, elle peut avoir été la maison des parents d'Yvon Cornec, Hiérosme Cornec et Françoise Granec.**

Elle a été habitée jusqu'au milieu des années 1970.

Pour montrer la continuité de l'habitat dans les maisons traditionnelles des monts d'Arrée, les maisons à apoteis, l'écomusée a choisi de la meubler avec des objets des années 1950-1960.

Ces années sont une période charnière pour la société rurale. C'est l'arrivée de l'électricité et le début de la mécanisation agricole...

Viennent, avec cette modernisation, de grands bouleversements pour la société rurale.

Remarquez également la toiture en ardoises de schiste ainsi que les lignolets.



# Ti ar re-Bothorel



Le four, recouvert d'un dôme de mottes de terre, est utilisé régulièrement depuis la restauration du lieu, pour la cuisson de gâteaux apportés par les habitants du bourg.

Le hangar, typique des constructions agricoles d'après-guerre, est aujourd'hui un espace partagé entre l'écomusée et les associations du bourg de Saint-Rivoal. Il se veut être un lieu de rassemblements festifs, de discussions, de débats et d'échanges, notamment autour des enjeux contemporains et du devenir de la société rurale.

An ti-mañ zo bet renket e stumm un ti a vloavezhioù 1950, met koshoc'h eget ti ar C'horneg eo e gwirionez, tammoù dioutañ da nebeutañ. Setu e c'haller gwelet : ur gwele korn, bet adsavet gant tammoù diouzh ur gwele kloz, un daol goloet gant lien koaret, ur fornigell, ur berverez, un diennerez, armoù kegin, un armel da virout ar boued.

Un doenn nevez ez eus bet graet warnañ gant ur gribenn vrav. Al leur-zi zo bet renevezet en ur ober fest-noz warni e miz Ebrel 2014. Tommet e vez adarre ar forn bep sizhun e-kerzh an hañv evit poazhañ kouignoù bet aozet gant tud ar vourc'h.

Servijout a ra an hangar kozh da zegemer bep seurt festoù, kaozadennoù, divizoù diwar-benn buhez an dud diwar ar maez.

**En 1969, le Conseil général du Finistère, dans la dynamique de la création du Parc naturel régional d'Armorique, acquiert la Maison Cornec, construite en 1702. Contrairement à nombre de maisons d'habitations de la même époque transformées au fil des années, la Maison Cornec a conservé son sol en terre battue, ses ouvertures à volets de bois et les traces de la cohabitation entre hommes et animaux.**



La reconstitution d'un habitat du XVIII<sup>e</sup> siècle permet d'imaginer ce que fut la vie d'une famille paysanne aisée dans les monts d'Arrée, au cœur du bourg de St-Rivoal. Les dimensions de l'habitation, la présence d'un étage, d'un apoteis (avancée à pignon perpendiculaire) et la couverture en ardoise distinguent la Maison Cornec des constructions contemporaines en Centre-Finistère simplement couvertes de genêts. Malgré son statut hors du commun, la famille Cornec cohabite avec trois animaux. Cette pratique reste commune dans les monts d'Arrée jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'étage, accessible par l'escalier extérieur sous auvent, constitue un logement indépendant. Il servait probablement aux moines du Rellec qui venaient percevoir des fermages auprès des paysans tenanciers.

La toiture, en pierres de schiste, est remarquable. Les ardoises sont maintenues par des chevilles de bois qui s'appuient sur les liteaux. Un lit d'argile entre chaque rangée d'ardoises empêche les infiltrations d'eau. Les ardoises ont une dimension différente selon leur position sur le versant de la toiture. Elles sont dites

« posées à pureau décroissant » : les plus larges reposent en bas sur les murs, et leur taille diminue ensuite lorsqu'on remonte vers la faîtière. Le faitage est constitué d'ardoises entre croisées ou « lignolet » formant une sorte de gouttière que l'on remplit d'argile pour assurer l'étanchéité du toit. Leur découpe forme des motifs animaliers ou symboliques comme la fleur de lys. Les deux dates que l'on observe font référence à la date de construction et à celle de la restauration de la toiture effectuée en 1968 selon la technique d'origine. La jonction de l'apoteis et du versant du bâtiment principal, appelé la « noue », est constituée de petites ardoises assemblées formant une gouttière.

Le relèvement de la dernière rangée d'ardoises est due à la structure particulière de la charpente qui doit reposer sur le bord intérieur du mur. Le « coyau » est une pièce de bois reliée à la base du chevron et débordant à l'extérieur du mur, donnant ainsi ce profil en rupture de pente.

La maison, dont la façade est orientée au Sud, est entourée de parcelles constituant les courtils : aire à battre, jardin, verger... Au début du XIXe siècle, une grange à charrette est construite à l'Est, puis, plus tard, une écurie est accolée à l'Ouest. Les crèches, en face de la maison, ont été



également construites au XIXème siècle, lorsque les progrès des notions d'hygiène ont encouragé les paysans à se séparer des animaux.

Le grand four, daté de 1870, situé en contrebas se trouve sur le domaine de la commune : il se situe sur un chemin vicinal et il devait, vu sa taille, servir collectivement aux habitants. L'autre, plus petit, était à disposition des propriétaires des lieux. Aucun d'eux ne figure sur le cadastre de 1813, contrairement à la grange et à l'écurie.

Amañ emañ war «Leur ar C'horneg», un dachenn zouar bet prenet gant an departamant e 1969. E-touez ar savadurioù bet savet war al lec'h-mañ ez eo ti ar familh Korneg unan dispar. Daoust dezhañ bezañ un ti bras ha pinvidik, e veve tud ha chatal er memes lojamant. Bez ez eus diri kaer evit pignat d'an nec'h. Aze e oa marteze ul lojeiz evit menec'h ar Releg, mistri war ar vro d'ar poent-se.

Goloet eo an ti gant mein glas ar vro. Ar re vrasañ zo en traoñ ha mont a ra ment ar sklent war zigreskiñ etrezek an nec'h. Dalc'het int gant ibilioù koad derv, ur gwiskad pri prad o telc'her anezho kompez hag o virout deus an dour d'en em silañ en

ti. Graet eo lein an ti gant sklent kroaziet e stumm ur gribenn gant skeudenoù a bep seurt warni. An naoued etre toenn an ti hag hini an apoteiz zo savet gant sklent bihan renket brav. Pleget eo an doenn a-us d'ar voger : al lost kebr eo.

En dro d'an ti, troet ouzh an heol, ez eus ul leur dornañ gant ur manej, ul liorzha ha ur werjez. E penn kentañ an XIXvet kantvet eo bet savet ar c'hrañj deus tu ar reter ha kraoù ar c'hezeg ouzh tu ar c'hornog. Ar c'hreier e fas d'an ti zo bet savet diwezhatoc'h.

En traoñ ez eus ur forn vras divent. Honnezh oa boutin da dud ar c'harter. Eben oa hini an ti.



**Cette petite rue est couramment nommée «Rue Ti-Pennec», du nom d'un habitant sans doute. Moins joliment on l'a parfois désignée par «Ru kaoc'hek», la «Rue des bouses».**



Tout simplement parce que toutes les vaches du quartier passaient par là pour se rendre dans les prés situées plus bas vers Pont-ar-Varn. Le chemin passait entre les parcelles 252 et 269 et non au coin de la maison Cornec comme actuellement.

Cette rue est assez remarquable par la diversité de la maçonnerie des maisons, de l'appareillage le plus modeste avec des pierres tout-venant, au plus savant avec des schistes taillés avec la plus grande précision.



Des éléments anciens sont encore présents : des fenêtres à volet de bois, des portes à volet. On peut y apercevoir aussi une rénovation de maison ancienne qui laisse la part belle aux enduits ciment, lui donnant une allure de petite forteresse.

Ar ru-mañ zo bet lesanvet «ru kaoc'hek» gant tud ar vour'h, peogwir ez ae dre aze tout ar saout da beurñ e pradeier an traoñ war-zu Pont-ar-Varn. Aze ez eus tiez kozh chomet en o stad gwechall, gant dorioù ha prenester koad. A bep seurt labour mañsoner e c'haller gwelet ivez, re ordinal a-walc'h gant mein ar vro met ivez reoù-all gant mein glaz bet kizellet brav. Bez ez eus ivez un ti bet renevezet gant forzh simant, kuzhet roudoù stumm kozh an ti gantañ.

# La façade Ouest de l'école publique bilingue Ar skol divyezhek deus tu ar c'huzh-heol

**Lors des travaux de 2006, la façade arrière de l'école a conservé son aspect initial : les entourages en briques rouges n'ont pas été occultés par un enduit.**



Le domaine scolaire est délimité par un mur. Cette partie devait correspondre à la cour des filles (ou inversement). Une des fenêtres actuelles correspondait à une porte qui permettait l'accès à une classe.

Le bâtiment d'école a été rallongé en 1909 pour accueillir 90 élèves.



Dalc'het eo bet deus an tu-mañ an dro brik-ruz war ar prenester hag an norioù, e-giz ma oa pa oa bet savet ar skol e 1879. Aze emañ c'hoazh ar voger gozh o klozañ tachenn ar skol. Gwechall e oa ur porzh evit ar baotred hag unan all evit ar merc'hed.

An ti penn an traoñ zo bet savet e 1909 evit ober plas d'an dek ha pevar-ugent a vugale oa er poent-se er skol.

Le gîte d'étape a été installé par la commune en 1993 dans ces deux maisons du bourg : la plus basse est une maison traditionnelle du XIX<sup>ème</sup> siècle (linteaux en pierre, 2 cheminées) et l'autre une construction du début XX<sup>ème</sup>. La dernière habitante était Marie Marhic.



Sa gestion en avait alors été confiée en 1993 à l'association, par ailleurs gestionnaire du CAT «Les papillons blancs». Depuis 2008, la location du gîte est assurée par la mairie. Il a une capacité de 20 places.

Si vous suivez le petit chemin parallèle à la route de Sizun (du côté Ouest), vous pourrez aussi apercevoir un puits couvert de dalles de schiste, des beaux murs en schiste taillé au burin, l'arrière d'un petit four accolé à une grange.



Staliet oa bet bod ar valeerien e-barzh daou di war hent Sizun e 1993 : unan oa un ti bihan mod ar vro en XIX<sup>vet</sup> kantved hag egile all un ti nevesoc'h eus an XX<sup>vet</sup> kantved. Da gentañ e oa bet fiziet er gevredigezh «Les papillons blancs» evit al labour merañ an ti. Abaoe ar bloavezh 2008 emañ an ti-kêr oc'h ober war-dro degemer ar valeerien o klask bod evit un nozvezh pe ziv.

*Attache traditionnelle pour vaches et chevaux*



**Vous vous trouvez sur la «place de foire» ainsi nommée depuis une décision municipale de 1962<sup>5</sup>. Le petit bâtiment en retrait abrite actuellement le transformateur électrique du bourg. Jusqu'aux années 1990, c'était l'abri de la bascule municipale (1937). Le premier transformateur du bourg, datant du début de l'électrification en 1938 était situé plus haut au bord de la route de Morlaix. La maison Boucher, en face, a été construite en 1951 (permis de construire, novembre 1950), dans le cadre de la loi Loucheur (13 juillet 1928), concernant les «HBM» (Habitations à bon marché), ancêtre des HLM.**



Les pierres proviennent d'une carrière située à Lestremelard en Saint-Cadou. Ce sont des moellons de forme polygonale. Elles sont très différentes de celles que l'on utilisait traditionnellement à Saint-Rivoal qui sont surtout de schiste mêlé de grès et quartzite, donnant des pierres plates peu épaisses. Elles ont été transportées, avec l'aide de Mr Boucher, dans le camion d'Olivier le Néen, transporteur bien connu à Saint-Rivoal à l'époque pour la livraison du traezh et des engrais pour l'agriculture. L'entrepreneur

<sup>5</sup>- Au sujet des foires, voir en page 1, «Place de la mairie»

# Ti Boucher



de maçonnerie était Jean Coulomnier de Sizun. Il n'y avait pas d'eau courante au moment de la construction. Elle est venue bien plus tard au bourg. (source : Maurice Boucher)

War unan deus plasennoù a foar emaoç'h amañ. Betek 1990, e oa e korn ar blasenn ur vaskulenn evit pouezañ ar chatal (al leueoù hag ar moc'h). Bremañ n'eus ket ken baskulenn ebet e-barzh al loch bet savet eviti met un transfo evit pourveziñ elektrisite d'ar vourc'h. E tal ar blasenn emañ ti Boucher. Savet oa bet an ti-se e 1950 diwar al lezenn «Loucheur» bet kinniget e 1928 evit sikour sevel tiez marc'had-mat.

N'eo ket bet savet an ti gant mein ar vro met gant mein greun Sant-Kadou. E Lestremelard e oa ur vengleuz gant mein seurt-se ha degaset e oant bet gant kamion Olivier Le Néen. Ne oa ket a zour en ti pa oa bet savet, peogwir ne oa ket bet kaset an dour-red betek ar vourc'h d'ar poent-se c'hoazh.



# Maisons à Apoteiz et puits Tiez gant un avañs-taol ha puñsiou

**Vous vous trouvez dans la rue surnommée «Boulevard Saint-Michel» par des habitants farceurs. Vous pouvez y voir des habitations anciennes en L avec des avancées (avañs-taol) plus modestes que l'apoteiz de la maison Cornec.**



Regardez bien, on devrait y retrouver l'asymétrie de la façade de l'avancée (la fenêtre se trouve presque toujours décalée vers le pignon portant la cheminée). Si ce n'est pas le cas, c'est un ajout postérieur à la construction de la maison ou une modification de l'apoteiz d'origine. Vous pouvez le constater dans la partie Ouest, au niveau de la jonction entre l'apoteiz et la façade de la maison : les pierres de l'avancée ne sont pas encastrées dans le mur de la maison («le harpage») et viennent recouvrir la partie gauche de l'entourage de porte, la fenêtre semble avoir été agrandie.

Ce n'est pas le cas dans la partie Est (photo ci-contre).



Emaoc'h er ru vihan bet anvet «Ru Sant-Mikêl» gant tud o klask farsal. Amañ ez eus tiez kozh e stumm un L, bep hini gant un avañs-taol un tammig disteroc'h eget hini Ti Ar C'horneg.

Daou di a zo stag an eil ouzh egile met n'eo ket heñvel an div apoteiz : ar prenester warno n'int ket memes mod, n'int ket deus ar memes ment ha n'emaint ket er memes lec'h e-barzh ar voger.

Ar pezh a c'haller gwelet ivez eo ar mod ma 'z eo staget moger an apoteiz ouzh talbenn an ti : e-barzh unan eo bet kroaziet ar mein, ar pezh n'eo ket bet graet en egile.

Lors d'une petite enquête faite en 2001, les élèves de l'école avaient trouvé une dizaine de puits dans le bourg. Celui-ci est remarquable par l'usure de la dalle de schiste qui lui sert de tablier. L'eau se trouvait à une profondeur de 5,20m en octobre 2001.

Bez e oa bet bugale ar skol oc'h ober tro ar vourc'h e 2001 evit klask ar puñsioù. Hag e oa bet kavet un dek bennak anezho. Hemañ a zo dispar gant ur pezh maen glas bet uzet gant ar gordenn pe ar chadenn a oa evit sachañ war ar sailhad dour.



15

## Les fours / Ar fornioù

**Ce four est l'un des fours du bourg qui en comportaient probablement plus d'une demi-douzaine : la mission du patrimoine régional y a repéré quatre fours, deux fournils, un fournil mixte étable-fournil.**



Tous ne sont pas accessibles au public car ils se trouvent sur des terrains de particuliers. Certains étaient collectifs comme le grand four du site Cornec qui en regroupe déjà trois de différentes tailles et modes de construction. On notera dans la maçonnerie une pose haute de schiste à plat, sans doute pour mieux écarter l'écoulement des eaux de pluie du mur. La couverture est en grosses ardoises (mein glas) de montagne alors que d'autres fours peuvent être recouverts d'un dôme de terre. Ici, il est lié à une grange-fournil où l'on était à l'abri pour apporter les paniers de pâte à lever. Le carré de cheminée a disparu quand la toiture a été refaite en fibrociment mais les occupants actuels espèrent le restaurer. On y a encore allumé du feu dans les années 90 pour cuire une fournée de pain préparée par les enfants de l'école bilingue.

.....  
 Amañ emañ unan deus an hanter-dousenn bennak a fornioù a oa er vourc'h gwechall. N'eo ket aes gwelet anezho tout peogwir emañ lod war tachennoù prevez. Houmañ a zo goloet gant mein-glas ar vro ; lod-all e veze ur bern douar warno e-giz an hini vras a zo e-traoñ leur ar C'horneg : honnezh eo an ti-kêr perc'henn warni peogwir emañ war ur garront parrez.

L'école est bâtie en 1879 par Paul Charreteur, entrepreneur de Sizun, d'après les plans de l'architecte Armand Gassis, de Châteaulin ; puis agrandie en 1909 (travaux Mazé).

**1923-1924** : La municipalité de Brasparts, dont dépend Saint-Rivoal, accepte la construction d'un préau et l'amélioration des privés, cela sous la menace de séparation de Saint-Rivoal qui aura effectivement lieu en 1925. Il y a, à cette époque, 120 élèves (garçons et filles) à l'école.

Le mur de clôture a été modifié en 1934

**1983** : En perte constante d'effectifs, l'école passe sous statut «d'école expérimentale bilingue» après la publication de la circulaire Savary. Pour éviter toute confusion, nous sommes ici dans le cadre d'une école publique.

**2006** : Travaux de ravalement de façade.

**2013** : Festivités pour les 30 ans de l'école bilingue. Des fresques, inspirées des poèmes en langue bretonne d'Anjela Duval, sont réalisées sous la direction de Régis Bradol.



Savet oa bet an ti-skol gant Paul Charreteur e 1879, diwar tresoù ar penn-saver Armand Gassis. Brasaet oa bet an ti e 1909 evit ober plas d'ur c'hant bennak a vugale.

1923-1924 : Asantet oa bet gant kuzul-kêr Brasparzh sevel ur bratell ha gwellaat ar privezioù (120 a vugale, paotred ha merc'hed, oa d'ar poent-se er skol), ken nec'het ma oa bet o welet parrez Sant-Riwal o c'houlen he frankiz. Gant sikour Camille Vallaux, ur skiantour anavezet diwar e levrioù douaroniezh, e oa bet distaget terouer Sant-Riwal deus Kumun Brasparzh e 1925.

1983 : Aet oa niver a vugale izel tre d'ar mare-se, setu ma oa emgavet tud ar vugale, ar skolaerez, an aotrou-maer hag an aotrou-enseller asambles da soñjal mont war zu ar statud «skol dre esae evit

# Ar skol divyezhek



an divyezhegezh» bet kinniget gant ministr an deskadurezh Savary, evit saveteiñ ar skol.

2006 : Er bloavezh-se oa bet naetaet ha livet endro mogerioù ar skol.

2013 : Evit reiñ ton da dregont vloavezh a zivyezhegezh e Sant-Riwal e oa bet goulennet digant Regis Bradol labourat gant ar vugale evit livañ panneloù diwar barzhonegoù Anjela Duval.

## Traduction d'un extrait du poème en breton d'Anjela Duval

### Rosa canina / Rosier des haies

En haut du talus, au-dessus du chemin creux  
Il y a une plante sans pareille.  
Chaque jour je passe près d'elle,  
Et chaque jour je la regarde :  
ce n'est qu'une rose des haies...

Une ronce d'églantier en fleur  
Parmi l'épine, sur le sommet du talus.  
Quelle merveille parmi les herbes !  
Et délicate ! Ma rose sauvage  
Est habillée comme une reine....

Couronne d'or et jupe de sept roses,  
Diamantée par la rosée de nuit,  
Brillant dans le soleil matinal,  
Presque aussi belle qu'un ange.  
Elle est, hélas ! beauté éphémère...



**Il a été construit en 1862. Propriété de la commune, ce presbytère était régulièrement loué au recteur de la paroisse. A partir de 1963, comme la demande n'en a plus été faite par le clergé, il a été loué à des particuliers.**

Le conseil municipal décide en 1969 la vente du presbytère et de son jardin au département, à l'exception du vieux presbytère situé près de la barrière du cimetière (celui qui porte la plaque «LA BRETAGNE, A\_M»).

Celui-ci est resté propriété de la commune et attribué à l'usage de la paroisse.

Au départ, le département destinait le presbytère aux besoins de logement du personnel du PNRA.

Restauré récemment par le conseil général du Finistère, il héberge actuellement l'épicerie paysanne «Bro an Are».

*L'épicerie paysanne Bro an Are*



# Ar presbital

Feurmet e veze ingal ar presbital d'ar person gant an ti-kêr, perc'henn an ti. Diwar 1963, ne oa ket bet goulenn ken warnañ, setu ma 'z oa bet feurmet da dud ar vro.

E 1969, pa oa kuzul an departamant o klask prenañ tiez kozh evit ezhommoù Park-an-Arvorig, oa bet gwerzhet dezho, nemet ar presbital kozh e penn an ti, dalc'het evit servij ar barrez. Abaoe nebeut eo bet adkempennet gant kuzul departamant Penn-ar-Bed hag emañ staliet ispisiri Bro-an-Are e-barzh evit gwerzhañ produoù ar vro.





**Une production**  
**Commission «Chemins et cadre de vie »,**  
**Mairie de Saint-Rivoal**



Rédaction générale : Hervé Quéré  
Partie Écomusée : Mélanie Thomas  
Relecture et corrections : Yann-Ber Kemener  
Crédits photos : Hervé Quéré, Mickaël Toullec  
Photo de couverture : Frédéric Castel  
Dessins : Iffig Poho, Patrick Hervé  
Mise en page : Katell Guillou  
Retrouver le sentier sur Internet :  
<http://mairie-st-rivoal.fr/spip.php?article102>

Ont participé à ce livret par  
des apports d'informations  
Yves-Claude Guillou, Maire  
Maurice Boucher  
Gérard Cadiou  
Michel Le Signor  
Annick Louboutin  
Annick Pichon  
Joseph Pichon  
Hervé Quéré  
Laurent Rannou  
Mickaël Toullec  
Écomusée des Monts d'Arrée

Sur le sentier du patrimoine de Saint-Rivoal  
War hent glad Sant-Riwal

Mairie de  
Saint-Rivoal



Prix : 2€

